

## ALGÉRIE: Réforme agraire et désir d'unité préoccupations majeures des dirigeants

**Albert Roux vient de passer quelques semaines en Algérie. Il a eu l'occasion tout à la fois de voir le spectacle de la rue pour découvrir l'atmosphère nouvelle et de prendre contact avec les responsables de certaines organisations. Il nous donne ici ses impressions.**

**J**E vois Alger d'un œil tout neuf. Quel contraste entre la casbah avec ses rues étroites, ses vieilles maisons peut-être pittoresques mais en tout cas assez minables, ses « dortoirs », ses femmes qui vont prendre l'eau à la fontaine, et les quartiers « européens », où les plus « miteux » disposaient d'un confort qu'envieraient la majorité des Parisiens. Et encore je n'ai pas vu les bidonvilles...

Maintenant les quartiers européens « s'algérianisent ». On emménage beaucoup à Alger. On ne se précipite pas pourtant pour les attributions : « Il faut tout recenser, me dit un fonctionnaire, et on ne peut attribuer n'importe quoi à n'importe qui. Il y a des gens qui ne comprennent pas qu'on ne peut, en ville, avoir son mouton avec soi comme à la campagne. »

Les murs d'Alger sont encore tout couverts d'inscriptions : O.A.S., F.L.N. — la zone autonome en a été prodigue — mais c'est dans la casbah que, dues à des artistes anonymes, j'ai trouvé de véritables fresques à la gloire de l'A.L.N.

La rue d'Isly est devenue la rue Larbi Ben M'hidi. La rue Michelet s'appelle maintenant rue Didouche Mourad. Le trop fameux bar « O-tomatic » est devenu le cercle Abderhamane Taleb et sa gestion est assurée par un comité d'étudiants.

On me dit qu'il reste environ 120.000 Européens dans toute l'Algérie, dont la plus grande partie est à Alger, et que beaucoup d'entre eux n'attendent pour partir que d'avoir obtenu en France le poste qu'ils convoitent. Il est bien évident que celui qui a toujours vécu à Alger préfère, pour obtenir Montpellier ou Toulon plutôt que Mézières ou Valenciennes, y rester quelques mois de plus,

même sous la domination des « indigènes ».

J'ai acheté du fromage de chèvre : il venait de Dangé, dans la Vienne. Le petit paquet de thym et laurier venait de Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard. Le pot à yaourt en carton venait d'un pays dont je n'ai pas noté le nom, mais, lui aussi, situé en France.

L'Algérie nouvelle aura fort à faire avant de pouvoir commercialiser ses produits dans de bonnes conditions?. Et la commercialisation n'est qu'un exemple...

### **ILS ONT DETRUIT LES ARCHIVES**

J'ai vu à Pointe Pescade (banlieue d'Alger) les traces de nombreux plasticages : une poste construite un an avant, des écoles, des habitations... Il reste trois bureaux de poste à Alger et, à la poste centrale, il y a des guichets vides. Une partie des circuits téléphoniques a été sabotée.



(Archives Tribune.)

### **La pacification vue par les enfants**

« L'O.A.S. a laissé les services dans un état de désorganisation tel que c'est encore plus préjudiciable — et de loin — que les destructions matérielles », m'a dit Evelyne Lavalette, députée,

qui s'occupe de l'Institut pédagogique national.

M. Bouayed, administrateur de la Bibliothèque nationale et qui s'occupe du Comité international pour la reconstitution de la bibliothèque de l'Université d'Alger, m'a parlé, bien entendu, du désastre que représente la destruction de cette bibliothèque : « Songez, monsieur, nos étudiants n'ont plus même les ouvrages de base, les usuels. ». Mais il n'y a pas que les ouvrages d'étude qui manquent. « Dites bien en France, insistait M. Bouayed, qu'ils ont détruit les archives, que nous devons reconstituer les documents budgétaires des années passées. » Tout cela nécessite des bibliothécaires, sous-bibliothécaires, archivistes, secrétaires, dactylos, qui mangent eux aussi.

L'administration algérienne manque terriblement de personnel qualifié. Les Européens qui partaient n'ont évidemment pas pris la peine de former des Algériens pour les remplacer. Dactylo, sténo ne s'improvisent pas, cela s'apprend.

On peut imaginer dans ces conditions les difficultés de la scolarisation dans un pays où la natalité est sans commune mesure avec ce que nous voyons en France. On peut comprendre ainsi les imperfections de la jeune administration algérienne.

Mais ce que cela n'explique pas, ce sont les déficiences, les insuffisances du secteur « français ». Il est déjà scandaleux que le gouvernement français ait « écrémé » systématiquement, au profit des établissements dépendant directement de lui, les enseignants les plus qualifiés au point que certains établissements d'Algérie soient sans doute mieux pourvus en personnel titulaire qu'aucun établissement de France. Mais comment qualifier le fait que des enseignants arrivés en octobre — et ils ne sont pas des dizaines de milliers — aient dû vivre d'avances et de prêts jusqu'en janvier, alors qu'ils étaient détachés par le gouvernement français dans des établissements dépendant exclusivement du gouvernement français ?

## UN CERTAIN MATIN

J'ai pris rendez-vous avec Djamila Bouhired au sujet des enfants orphelins dont elle s'occupe avec Zorah Driff — autre héroïne de la Révolution — devenue l'épouse de Rabah Bitat, vice-président du Conseil, Zorah est là aussi. Nous allons visiter une maison d'enfants de l'association « El Djil el Djadid » (Génération nouvelle).

Nous arrivons dans un vaste domaine : château, dépendances, court de tennis, splendide jardin. Là vivait avec sa famille et sa domesticité M. Faivre,

sénateur-maire de Birmandreis. Dans la maison qu'il a laissée vide, à l'exception d'un piano et d'une tapisserie un peu haut placée, vivent maintenant 130 garçons et filles vêtus de bric et de broc : l'un manquant de chaussettes, l'autre chaussée de sandales de matière plastique. Le manque de matériel aussi est évident : des lits dont la plupart, ainsi que la literie, ont été fournis par l'A.N.P., des tables et chaises disparates. Ces enfants — certains sont amputés ou devront l'être — sont maintenant relativement heureux. Ils vont en classe à l'extérieur, car on veut qu'ils se sentent le moins possible à part. Je suis très ému quand, après avoir embrassé Djamila et Zorah — habitude et besoin d'affection ? — ils m'embrassent également. Je demande si l'on ne pourrait pas réquisitionner des vêtements, des chaussures. « Chez les détaillants », me dit Djamila ? Elle me rappelle que l'Algérie est sortie exsangue de cette guerre. Elle doit aller dans quelques jours voir des grossistes en France. Il y a des centaines de milliers d'orphelins en Algérie : cireurs, mendiants, voleurs, subsistant comme ils peuvent. Sur l'ancienne ligne Morice, que l'armée française a su miner mais ne sait apparemment pas déminer, des gosses sautent chaque jour, en tentant de récupérer les pieux qu'ils vendent 0 fr. 25.

Il n'y a actuellement qu'une dizaine de maisons comme celle-ci en Algérie. Mais pour en créer davantage, il ne suffit pas d'avoir des locaux, il faut aussi du matériel, du personnel qualifié... et puis, les enfants, ça mange tous les jours. Les subventions de l'Etat algérien ne régleront pas le problème. Une aide doit venir des pays arabes, des Etats-Unis, de Hollande, de beaucoup d'autres pays encore, nous l'espérons, et aussi de France. L'Association de solidarité à l'Algérie nouvelle, en même temps qu'elle se constitue, s'en préoccupe.

## AU CINE-POP DE BAB-EL-OUED

Une courageuse expérience est faite avec les ciné-pops : ciné-clubs populaires dont les séances ont lieu le dimanche matin. Il y a 4 ciné-pops à Alger. Celui où je suis allé donnait la « Mère », de Danskoï. Les présentateurs étaient le cinéaste Vauthier et un militant de l'U.G.T.A. Réaction significative : les applaudissements crépitaient lorsque, dans une manifestation, les ouvriers entreprirent de désarmer les soldats envoyés contre eux. Le public, nombreux, était surtout composé d'enfants et d'adolescents, à peine trois ou quatre femmes. Le problème de la participation des femmes à la vie sociale est posé. Il ne pourra être résolu qu'au prix de beaucoup de souplesse et

de patience, car il faudra aussi vaincre les résistances des femmes elles-mêmes pour qui, par exemple, s'asseoir au milieu d'hommes ou sortir sans voile aurait à peu près le même caractère que, pour les Parisiennes, d'aller travailler en short.

### LE REGIME...

Pour autant que j'ai pu en juger en 17 jours, l'autorité du bureau politique n'est plus sérieusement contestée par personne. Le président du Conseil est allé à Tizi Ouzou et la radio a abondamment rendu compte de sa visite.

Les militants de l'U.G.T.A., avec lesquels je me suis entretenu, auraient, semble-t-il, souhaité que les comités de gestion des biens vacants fussent en quelque sorte leur domaine exclusif. Mais tous déclaraient qu'il n'était pas possible, dans les circonstances actuelles, de rompre l'unité ; du reste, si le F.L.N. n'est pas fortement implanté ni structuré, l'U.G.T.A. paraît l'être encore moins.

Le président du Conseil que j'ai pu voir à la conférence du professeur Dumont, fait montre de beaucoup de simplicité. Il manifeste une sorte de persévérance un peu têtue et semble soucieux de se faire exactement comprendre. Il ne recule pas devant le risque d'impopularité pour faire admettre des mesures qu'il estime nécessaires.

### ... ET LE P.C.A.

On s'est beaucoup inquiété en France de l'interdiction du P.C.A. Cette question ne passionne guère l'opinion algérienne. Les idées que pouvaient exprimer l'organe du P.C.A. le sont avec beaucoup plus de succès par Alger-Républicain. De nombreux militants de formation communiste sont associés à l'action politique du F.L.N. et figurent même dans les conseils du gouvernement.

On m'a assuré, d'autre part, qu'une association

des membres marxistes du F.L.N. a pu se constituer sans la moindre difficulté. Bien entendu, on trouve à Alger *L'Humanité* et *France Nouvelle*.

### « NOUS CHOISIRONS LA REFORME AGRAIRE »

En ce qui concerne l'aide extérieure, beaucoup de militants redoutent les appétits néo-colonialistes abrités derrière les milliards de la France. On s'attend à devoir faire face à un arrêt des crédits français sous le prétexte de l'indemnisation des propriétaires partis en France. Ben Bella a clairement pris position : « Entre réforme agraire et baisse sensible de l'économie, nous choisirions la réforme agraire. »

Outre l'aide des pays arabes et de la Yougoslavie, qui n'a pas ménagé son soutien à la cause algérienne, la jeune république reçoit un apport technique de la Bulgarie et de la Tchécoslovaquie et il est probable que l'U.R.S.S. lui fournira des capitaux.

Le gouvernement paraît soucieux de poursuivre la réalisation du programme de Tripoli et, en premier lieu, la réforme agraire. A la conférence du professeur Dumont — retransmise intégralement par la radio et dont la presse donna de larges extraits — Ben Bella annonça que « la réforme agraire intéressera, aussi et surtout, dans quelques temps, les terres des Algériens musulmans qui possèdent plus de 50 hectares ». Mais le pouvoir veut avancer avec le peuple : « Il faut connaître davantage notre peuple, sa psychologie, car la technique n'est pas tout », a dit encore Ben Bella, soulignant que, plus encore que M. Dumont, il écouterait « les ouvriers, les paysans de la Mitidja ».

**Albert ROUX.**